

DE CHRISTIAN CHARRIERE

## La loge invisible

● Il était déplaisant le dernier « Apostrophes », avec sa réunion de gonorables au restaurant Drouant, écrivains atablés au banquet d'une corruption que le machiavélique Pivot — dont le regard de braise noire était luciférien — nous dévoilait en faisant mine d'y participer. Tous eux qui, encouragés par les acclamations de BHL ou de Labro, vont se ruer sur la dernière platitude de Hervé Bazin en l'imaginant chef-d'œuvre vont comprendre. Il faut payer pour savoir et la lecture d'un « Démon de minuit » qu'on dirait mauvaise pâte à tarte va les consterner si fort qu'ils prendront l'exacte mesure de cette pensée calculatrice qui est le démon de l'actuelle bourgeoisie littéraire et culturelle.

Le dernier roman du président du Goncourt dont — faut-il le rappeler ? — la voix déterminante est si cruellement nulle qu'on dirait, chose étrange, qu'il n'existe pas et qu'il est d'un vieux cancrelat la dépouille desséchée. Entendre BHL exhaler son admiration, témoigner de son « bouleversement » éclairer toute la supercherie posée derrière ce bellâtre des belles lettres à la façon d'un étron d'éléphant derrière la gazelle gracieuse : voilà un homme qui calcule, concocte, ourdit et machine, avec dans l'hypocrisie maligne une innocence qui renverse l'observateur étonné.

Quant à Labro, sa face impavide, ses yeux de myosotis témoignaient assez qu'à la complaisance il ne trouvait nulle objection et que son rêve américain — réussir — lui valait toutes les absolutions. Erik Orsenna, de qui s'attendait l'impréca-tion, fut confus et recouvrit de vapeur des propos invertébrés : quand les hommes de gauche ont perdu et leur exigence et leur vertu, le monde s'enténébre et la justice se voile la face d'une serpillère.

Le seul qui ne put qu'à mi-voix et du bout des lèvres déclarer chef-d'œuvre un ouvrage que la seule sénilité précoce excuse et blanchit fut Patrick Besson, dont la gêne disait assez qu'à se déshonorer il hésitait, attestant de la présence encore active en lui de la traîne australe. Il n'en déclara pas moins, le front bas et la mine déconfite, qu'était délectable ce rôl recuit aux chaleurs des vieilles débauches. Ce soupir fatigué au miroir des solitudes, cette lune cassée comme un œuf dans le bol des vies sans amour.

Au moins comprenons-nous, à la lumière de cette leçon apostrophée, combien l'homme noble doit prendre du champ et s'écarter des sociétés de corruption par le contact avec son essence divine : le seul Goncourt qui vaille n'est-il pas l'approbation de ce jury mystérieux que le romantique allemand Jean-Paul a nommé « la loge invisible ».

C. Ch.